

# La prison « bloquée » à cause des agressions



■ Les surveillants réclament plus de sécurité après l'agression de trois gardiens par un détenu djihadiste à Vendin-le-Vieil, dans le Pas-de-Calais. Photo Laurent THEVENOT

Comme partout en France, les surveillants du centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse ont bloqué l'accès, lundi matin. Ils réclament plus de sécurité après l'agression de trois surveillants, jeudi, dans le Pas-de-Calais.

Lundi, vers 4 heures, une vingtaine de manifestants (du personnel en repos puisque les surveillants n'ont pas le droit de grève) ont commencé à rassembler des palettes et des pneus devant l'entrée du centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse. À l'appel des syndicats majoritaires Ufap (Union fédérale autonome pénitentiaire) et FO (Force ouvrière), ils ont empêché la prise de poste du personnel de jour, vers 6 h 45. L'agression de surveillants, jeudi, à la prison de Vendin-le-Vieil (Pas-de-Calais), par un détenu radicalisé, a suscité la colère de leurs collègues dans toute la France.

« La sécurité passe toujours après tout le reste », s'indigne Romain Bernier.

## Bourg accueillerait des détenus radicalisés

« Le centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse va devenir un des sites pilotes d'accueil de détenus radicalisés, s'inquiète Romain Bernier, le secrétaire du syndicat Ufap. Dans quelques semaines, une dizaine devrait arriver, puis d'autres suivront. Au départ, les détenus étaient regroupés dans des ailes de bâtiments pénitentiaires dédiés, en région parisienne. Mais ici, les radicalisés seront mélangés aux autres détenus. Pour nous, ce n'est pas la solution, ce n'est pas en les mêlant aux autres détenus que ça réglera le problème. Au contraire, il y a un risque de prosélytisme et d'agression de surveillants. »

Le nouveau directeur du centre pénitentiaire, Francis Gervais, se disait, lundi, « pas au courant officiellement » de cette arrivée de détenus radicalisés.

nier, le secrétaire Ufap. « On nous a promis des filets anti-projections pour cette année, mais il n'y a aucune certitude. Et l'arrivée de détenus radicalisés nous inquiète. Ils peuvent se tenir à carreau un moment et se réveiller d'un coup. »

« On va se retrouver vingt ans en arrière. Nous craignons des agressions. C'est facile pour eux de fabriquer un couteau artisanal. Il nous faudrait des moyens de défense comme des pistolets à impulsion électrique », estime Manuel Ciges, le délégué régional FO.

« Dans les bureaux, ils pensent que nous gardons des Bisounours, ironise un surveillant. On ne demande jamais l'avis aux agents pénitentiaires quand on construit une prison. Et on se retrouve au bord d'une autoroute ou d'une voie ferrée, comme ici, d'où il est facile de faire des projections dans les cours de promenade. »

« Pour lutter contre la radicalisation des détenus, on leur a donné des cours de danse, de pâtisserie, de canne de combat ou de grats sur tee-

shirt. Tandis que nous, nos talkies-walkies ne marchent pas, des portes se bloquent et le système vidéo est déjà obsolète », se désole Romain Bernier. « Les caméras sont fixes et ne peuvent pas zoomer dans la cour de promenade et il y a des angles morts », constate Manuel Ciges.

« Il nous faudrait des moyens de défense comme des pistolets à impulsion électrique. »

Manuel Ciges, délégué régional FO

« C'est toujours une question d'argent et aussi de manque de personnel. Ici, on est 202 en théorie, mais trente de moins en pratique. Et les heures supplémentaires sont obligatoires. On démarre la semaine à quarante heures », dénonce le délégué FO.

« Certains font des journées de douze heures, six jours sur sept. Et en plus, nous devons être à la fois pompier, assistante sociale et psychologue », ironise Romain Bernier. « Certains collègues travaillent le matin, puis encore toute la nuit suivante », ajoute un surveillant.

Après trois heures de blocage et l'incendie du tas de palettes, la police a débloqué l'entrée de la prison, en rencontrant une opposition toute symbolique. Les surveillants ont annoncé un mouvement « reconductible » en fonction des avancées obtenues.

F. B.

AIN - 1